



HAFSIA HERZI

les
Secrets

UN FILM DE
RAJA AMARI

Sophie Dulac Distribution présente
une production Nomadis Images, Akka Films et Les Films d'Ici



les Secrets

Un film de Raja Amari

AU CINÉMA LE 19 MAI 2010

Tunisie / Suisse / France - 1h31 - 35mm - 1.85 - Dolby SRD - couleurs

n° Visa 121 734

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

Michel Zana
16, rue Christophe Colomb 75008 Paris
Tél : 01 44 43 46 00
Fax : 01 47 23 08 02
mzana@sddistribution.fr

PROMOTION / PROGRAMMATION PARIS

Eric Vicente
Tél : 01 44 43 46 05
evicente@sddistribution.fr
Vincent Marti
Tél : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE PERIPHERIE

Olivier Depecker
Tél : 01 44 43 46 04
odepecker@sddistribution.fr

PRESSE

François Hassan Guerrar
Melody Benistant
Tél : 01 43 59 48 02
guerrar.contact@gmail.com

STOCK PUBLICITE

Distribution Service à Sarcelles
Tél : 01 34 29 44 00
Fax : 01 39 94 11 48

STOCK COPIES

DS Sarcelles (GRP, Nord, Est), DS Lyon
DS Marseille, CAMC Bordeaux

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.sddistribution.fr



Aicha, Radia et leur mère vivent à l'écart du monde dans une maison à l'abandon où elles travaillaient comme domestiques. Leur quotidien vacille le jour où un jeune couple vient s'installer dans la maison. Les trois femmes cachent leur existence aux nouveaux venus de peur d'attirer l'attention sur leur situation et d'être chassées. En effet, elles cachent un secret inavoué...

Le film met en scène trois femmes qui vivent retirées du monde et ne perçoivent de ce dernier qu'un aspect fragmentaire et erroné. L'arrivée d'un jeune couple, va bouleverser leur équilibre. Un nouveau monde s'ouvre à Aïcha, le personnage principal.

Le film raconte la découverte de son identité et sa libération. À travers les personnages de ce film, il s'agit pour moi d'explorer l'univers de femmes reclues vivant dans la dénégation de leurs désirs enfouis. Cette répression intérieure du désir, qu'elle se résolve dans une violence sourde ou avérée, est au cœur des difficultés éprouvées par les femmes dans les sociétés vivant dans le conservatisme et le repli sur soi.

Mon désir était de raconter un conte de fées moderne et noir. Nous sommes dans l'univers d'Aïcha : ses fantasmes, son univers enfantin et étrange. Je voulais être au plus près de mon personnage et de sa manière bien particulière de se représenter le monde et de se libérer.



Raja Amari, votre précédent film, «Satin rouge» avait engendré une polémique en Tunisie autour des questions d'image de la femme tunisienne. Celui-ci, même fort différent, s'inscrit dans une continuité thématique. Quelle démarche de cinéma poursuivez-vous ainsi ?

Il est vrai que **SATIN ROUGE** avait suscité une polémique sur la place de la femme dans la société tunisienne et comment je la représente dans le film. Dans les deux cas pourtant, le cœur du film n'est pas là. Je voulais suivre un personnage dans son évolution. Il y a effectivement des interférences avec le contexte social, mais ce n'est pas mis en avant. Le film n'est pas une revendication sociale et ne met pas spécialement en avant une femme victime de la société patriarcale et oppressante. L'oppression vient des rapports entre les personnages eux-mêmes, de même que les complications. On a, c'est vrai, tendance à tirer les films maghrébins, africains en général, vers cette représentation sociale qui fige le travail des cinéastes et les bloque dans leur démarche artistique. C'est dommage. Cela répond-il au besoin de se retrouver dans les films de manière immédiate et directe ? Ce n'est en tout cas pas ce qui m'intéresse en priorité.

Il n'empêche qu'Aïcha, le personnage joué par Hafsa Herzi, est englué dans un microcosme et n'a qu'une envie : pouvoir s'émanciper.

Oui, c'est un personnage qui est en quête de sa propre féminité. Aïcha est en plein éveil des sens et va vers l'âge adulte. Elle veut grandir et se libérer. Elle a été maintenu dans l'enfance par ses deux mères. La maternité est un thème important du film. On a peur qu'elle grandisse. Si bien que le personnage vit en décalage avec l'extérieur. Dans le travail fait avec l'actrice, nous avons cherché à ne pas caractériser le personnage comme attardé mais juste décalé de la société, avec des réflexes de l'ordre de l'enfance. L'arrivée du jeune couple et notamment de la fille est un appel à l'émancipation. Dans **SATIN ROUGE**, Lilia suit un mouvement inverse : elle est arrivée trop tôt à l'âge adulte et voudrait revenir à une certaine jeunesse. Mais c'est effectivement un thème qui me tient à cœur.

Dans chacun de vos films, court ou long, on voit en effet un personnage féminin se rebeller à sa manière.

Oui, j'aime bien ce mouvement de libération, mais détourné. Je voulais m'éloigner du schéma trop simpliste d'une émancipation de la femme opprimée de manière directe. Cela m'intéresse de travailler la dramaturgie de personnages plus complexes. Le moteur de ces personnages est le désir, qui empreinte des voies de côté. C'est sans doute là où l'analyse sociale aurait une certaine véracité car le désir n'a pas à s'exprimer de façon directe.

Vous utilisez volontiers pour cela une géographie, notamment dans «Les Secrets» celle de cette grande demeure qui apparaît comme un château hanté par ces trois femmes.

Oui, je voulais recourir au conte, avec les archétypes correspondants. C'est une maison coloniale complètement improbable, d'un style hybride, à la fois orientaliste et russe ! Ce côté indéfinissable m'a beaucoup plu car je voulais tirer le film vers l'intemporel. Je retrouvais ainsi de façon aisée le bal, Cendrillon, le prince charmant, etc. Cette maison illustrait parfaitement le haut et le bas, me permettant d'aborder par la géographie et non de façon frontale la distinction sociale. Ces femmes qui connaissent tous les secrets de la circulation dans la maison peuvent exercer un certain voyeurisme. L'atmosphère est à la fois angoissante quand on est en bas et paradisiaque quand il fait beau.

Vous ajoutez aussi la dimension du thriller psychologique : l'interrogation sur les secrets est permanente jusqu'au dénouement.

Je voulais osciller entre un univers enfantin tendre et la violence, et les faire coexister en permanence, de façon à ce que le film parle de l'enfance et de la maternité d'une manière tourmentée. Jouer à la fois sur les côtés angoissants et féeriques me permet de faire ce que j'appellerais un conte de fées noir. Je n'ai pas voulu utiliser les codes du film de genre de façon efficace : cela reste un film personnel qui épouse les sentiments des personnages. Je ne voulais pas le calibrer davantage.

La sensualité est permanente dans les rapports au corps, que l'on retrouve dans tous vos films. Est-ce cette corporalité qui vous semble pouvoir exprimer davantage que des codes cinématographiques ?

Oui, c'est ce langage du corps qui me semble intéressant à capter, au-delà même de ce que le film raconte. Le corps transperce le langage très codé de l'écriture cinématographique. Créer une intimité dans cette famille de trois femmes et introduire une actrice qu'elles ne connaissaient pas était passionnant : cela permettait de capter ces mouvements humains, intenses, de rejet et d'adoption, même au-delà du film.

Cela rentre aussi dans votre stratégie de sortir du code habituel de l'émancipation.

Oui, le film est aussi sur l'acceptation et le rejet. C'est vrai que cela revient d'un film à l'autre. C'était une expérience très passionnée. Les acteurs et actrices se sont vraiment donnés ; ils étaient très impliqués. J'espère que cela se sent.

ENTRETIEN AVEC RAJA AMARI

Hafsa Herzi, révélée par Kechiche, multiplie maintenant les rôles. Comment l'avez-vous choisie ?

La rencontre s'est faite de la façon la plus simple du monde ! Le rôle d'Aïcha est compliqué et j'avais peur, me demandant qui pourrait l'interpréter. C'est alors que j'ai vu l'affiche de **LA GRAINE ET LE MULET**. Son regard m'a paru intéressant et l'âge correspondait. Ayant vu le film, j'ai été très convaincu par Hafsa, même si je ne cherchais pas la même chose. Je sentais chez elle une volonté impressionnante. Elle a lu le scénario assez vite et nous avons commencé à parler du personnage dans ce qu'il dépasse les clichés. Cela s'est très bien passé !

Le spectateur qui voit le film est assez interloqué. Il ne livre pas tous ses secrets facilement. Comment pensez-vous ce rapport au spectateur ? Est-ce pour vous un souci ?

J'aime bien établir un rapport avec le spectateur où il peut se reconnaître et adhérer pour glisser peu à peu vers un terrain inconnu, l'emmener là où il ne veut pas aller. C'était déjà le cas dans **SATIN ROUGE**. J'aime bien lui fausser un peu la route !

C'est là que la forme du film prend toute son importance : lumières, ambiances, musiques, etc.

Oui, c'est là que la mise en scène formelle du film prend place et fait sens. Le glissement vers le conte ou dans **SATIN ROUGE** la musique du cabaret sont des moyens de guider le spectateur dans ce monde.

Le rapport à la femme tunisienne plutôt que la femme arabe ou que la femme en général est-il pour vous un souci particulier, bien différencié ?

Il est vrai que le film est situé en Tunisie mais je n'ai pas réfléchi à cette question. Je ne me suis pas dit que j'allais faire un film sur la femme tunisienne. Je me sens tout simplement proche de ces personnages. Si je voulais être en phase directe avec la réalité, je ferais des documentaires.

Entretien réalisé par Olivier Barlet. Novembre 2009.





ENTRETIEN AVEC HAFSIA HERZI

Comment s'est passée la rencontre avec Raja Amari ?

Très simplement. Raja Amari m'a vu sur l'affiche de **LA GRAINE ET LE MULET**. Sa productrice a donc contacté Abdellatif Kechiche afin de lui demander mes coordonnées. Il les lui a transmises et nous nous sommes rencontrées quelques jours après. J'étais très heureuse de rencontrer Raja. J'avais vu son premier film, **SATIN ROUGE** et il m'avait beaucoup touché. Le feeling est tout de suite passé entre nous. Elle m'a parlé de son projet, puis m'a envoyé le scénario.

Comment avez-vous appréhendé le rôle ?

C'était un vrai défi pour moi, car ce rôle n'est pas facile. Aicha est un personnage instable, décalé. Il fallait trouver une démarche, des regards, un caractère qui lui est propre. Nous avons beaucoup répété pour arriver à la cerner, la maîtriser. Le scénario et les personnages étaient très écrits, ce qui nous a permis de beaucoup discuter du personnage avec Raja. Et puis, il m'a fallu travailler la langue aussi. En effet, je ne parlais pas le tunisien avant le tournage...

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?

Dès que j'ai ouvert la première page du scénario, j'y ai immédiatement adhéré ! Tout me plaisait ! Les situations, les personnages, l'étrangeté de cette histoire... Pour moi, **LES SECRETS** est une sorte de conte oriental... et j'ai tout de suite eu envie d'en faire partie !

Quel souvenir gardez-vous du tournage ?

Je garde un souvenir magnifique de ce tournage. J'ai passé de superbes moments avec Raja et toute l'équipe du film ! Mais surtout, ce tournage avait une saveur particulière pour moi. Mon père est né et a grandi en Tunisie. C'était la première fois que je tournais dans son pays d'origine, et cela m'a rendu incroyablement fière !

Comment voyez-vous votre parcours depuis « La Graine et le Mulet » ?

Je poursuis tranquillement mon chemin. Pour l'instant, je suis assez satisfaite de mes choix, il n'y a eu que des choses positives et du bonheur. J'espère que ça continuera !

RAJA AMARI

Raja Amari obtient un master en littérature française et civilisation à l'université de Tunis. Elle part étudier à Paris où elle ressort diplômée de la Fémis, section scénario en 1998. En 2002, elle écrit et réalise son premier long-métrage, **SATIN ROUGE**, un magnifique portrait de l'émancipation d'une femme à travers la danse du ventre. Le film fait alors partie de la sélection officielle du festival de Berlin, ainsi que de nombreux festivals. Il remporte, entre autres, le prix du meilleur film au festival international du film de Turin et le prix du premier film au festival international du film de Seattle.

LES SECRETS est le deuxième long-métrage de Raja Amari, et fut sélectionné en compétition officielle au Festival de Venise 2009.

2002 **SATIN ROUGE** / 35MM / 100'

Sélection officielle au festival de Berlin 2002

Prix du meilleur scénario Prix au festival du film de Paris

Prix de la belle Insolence

Prix du public des Rencontres de cinéma des femmes de Méditerranée et du public de l'Utopia

Prix du meilleur film au festival international du film de Turin

Prix du public au festival des films du monde de Montréal

Prix du premier film au festival international du film de Seattle

Prix du public au festival de cinéma du Maine

Prix du meilleur film, prix de la meilleure actrice et prix de la meilleure image au festival international du film de la Cuenca

Prix de la meilleure actrice Koszalin Film Festival

2001 **UN SOIR DE JUILLET** / 35MM / 26'

Grand prix au festival de film de Milan

Prix du court-métrage et prix de la meilleure actrice au festival international du film de Zanzibar

1998 **AVRIL** / 35MM / 30'

Prix spécial du jury au festival du cinéma de Milan

Prix du jury festival du court-métrage de Tunis

COMMÉDIENNES

HAFSIA HERZI (Aïcha)

Originaire des quartiers nord de Marseille, Hafzia Herzi est issue d'un milieu modeste. Faute d'argent, elle ne suit aucun cours d'art dramatique et entreprend des études de droit. Elle enchaîne les petits boulots tout en courant les castings. En vain. En 2006, Abdel Kechiche la découvre et lui donne le rôle principal dans **LA GRAINE ET LE MULET**. Pour ce rôle, elle décroche à la Mostra de Venise le prix Marcello Mastroianni et le César du Meilleur espoir. Depuis elle enchaîne les rôles principaux dans plusieurs films **RAVAGES**, **FRANÇAISE**, **L'AUBE DU MONDE** et **L'HOMME ET SON CHIEN** aux côtés de Jean Paul Belmondo. En 2009 elle tourne en Tunisie le dernier film de Raja Amari **DOWAHA** (*Les Secrets*).

SONDOS BELHASSEN (Radhia)

Artiste polyvalente, Sondos Belhassen a un parcours artistique qui s'est construit autour d'expériences diverses, oscillant entre danse, arts plastiques et cinéma. En tant que chorégraphe, elle signe plusieurs travaux dans l'événementiel, notamment la cérémonie d'ouverture de la CAN 2004.

Ses expériences en matière de cinéma débutent avec **LES SABOTS EN OR** puis **BEZNES** de Nouri Bouzid, **QUARTIER TAM-TAM** de Mohamed Dammak, **FIFTY-FIFTY MON AMOUR** de Nadia El Fani...

Depuis 2006, elle renoue avec le cinéma en jouant dans des productions tunisiennes, principalement des courts-métrages dont **LE POISSON NOYÉ** de Malik Amara en 2006. Fin 2008, elle est à l'écran dans le second long-métrage de Raja Amari **DOWAHA**.

WASSILA DARI (La mère)

Wassila Dari est née à Tunis en 1962. Après des études littéraires, elle entreprend une formation de théâtre au sein du Théâtre National de Tunis (TNT). Elle participe à plusieurs pièces théâtrales, «Ô mer, dis-moi» de Taïeb Shili, «Profanation» de Dora Chamam, production de l'Etoile du Nord, «Photo familiale» de Zouhair Rayes.

Elle fait quelques rôles également au cinéma : **DAR JOUED** de Aïda Ben Alya, **LES OISEAUX DE LA VILLE** de Ikel Chakcham, **LE FOSSEUR** de Ghanem Ghaouar, **RUE TANIT** de Faycal Chamam.

DOWAHA est son premier rôle important dans le cinéma.

PRODUCTEURS

DORA BOUCHOUCHA

Diplômée en Littérature anglaise, Dora Bouchoucha est productrice de cinéma depuis 1994. Elle fonde Nomadis Images, sa société de production en 1995. Elle a produit et coproduit de nombreux documentaires, courts et long-métrages de fiction tunisiens et étrangers dont **SATIN ROUGE** et **LES SECRETS** de Raja AMARI, **BARAKET** de Djamil SAHRAOUI. Elle crée l'Atelier de Projets des Journées Cinématographiques de Carthage en 1992 qu'elle dirige depuis. Elle a également mis sur pied les Ateliers SUD ECRITURE qu'elle dirige depuis 1997.

Dora Bouchoucha participe à de nombreux débats et à la réflexion sur le cinéma au sein de festivals internationaux où elle est régulièrement membre de jury et a publié de nombreux articles et communications liés au sujet. Elle est membre permanent du Comité de Conseillers du Cinemart de Rotterdam. Elle a été Présidente de la Commission d'aide à la production de l'OIF, volet Télévision documentaire. Elle dirige la 22ème session des Journées Cinématographiques de Carthage (JCO) en 2008 et la 23ème en 2010. Cette année, elle a été nommée présidente du Fonds Sud Cinéma.

NICOLAS WADIMOFF

En 2003, Nicolas Wadimoff crée Akka Films, une nouvelle structure de production dédiée au documentaire et aux films de fictions, ainsi qu'au développement de formats plus courts pour la télévision, le web ou la téléphonie. Egalement réalisateur, son premier long-métrage de fiction, **CLANDESTINS**, sorti en 1998, est primé à plus de quinze reprises dans les festivals internationaux. En 2005, Nicolas Wadimoff sort **L'ACCORD**, un film long-métrage documentaire montré en première mondiale au festival de Locarno.

Voyageur infatigable, il consolide au fil des ans ses liens avec le cinéma d'ailleurs, en produisant notamment la collection de courts-métrages **SUMMER 2006 PALESTINE**, le documentaire **5 MINUTES FROM HOME** de Nahed Awwad en 2007, ou encore dernièrement **FIX ME**, de Raed Andoni. En 2008, Il produit aussi la série de formats courts Futurofoot, diffusé autant en télévision que sur les mobiles ou le web. En 2010, il réalise **AISHEEN** (still alive in Gaza) sélectionné au festival de Berlin. Nicolas Wadimoff travaille actuellement à la préparation de son prochain long-métrage de fiction, **LIBERTAD**.

SERGE LALOU

Après des études de vétérinaire, Serge Lalou rejoint Les Films d'Ici en 1987. Il a depuis produit plus de 150 films, documentaires et longs-métrages, incluant plusieurs films connus et récompensés comme **VALSE AVEC BACHIR** d'Ari Folman, **PARC** et **ADIEU** d'Arnaud Des Pallières, **RETOUR EN NORMANDIE** et **ÊTRE ET AVOIR** de Nicolas Philibert, **VERSAILLES LE RÊVE D'UN ROI** de Thierry Binisti. Serge Lalou est également un réalisateur. Il a réalisé son premier long-métrage **ENTRE NOUS** en 2002. Son prochain film **ET SI** est actuellement en production.

MOSTRA DE VENISE - Septembre 2009, sélection officielle.

MOSTRA DE VALENCIA - Octobre 2009, sélection officielle. Prix de la meilleure photographie.

FESTIVAL ARTE MARE DE BASTIA - Novembre 2009. Grand Prix Arte Mare / Matmut.



L I S T E A R T I S T I Q U E

AÏCHA **HAFSIA HERZI**
RADHIA **SOUNDOS BELHASSEN**
LA MÈRE **WASSILA DARI**
SELMA **RIM EL BENNA**
ALI **DHAFER L'ABIDINE**

L I S T E T E C H N I Q U E

MISE EN SCÈNE & SCÉNARIO **RAJA AMARI**
MUSIQUE **PHILIPPE HERITIER**
IMAGE **ERIK RUG**
SON **RENATO BERTA**
DÉCORS **PATRICK BECKER**
COSTUMES **NICOLAS MOREAU**
1^{ER} ASSISTANT MISE EN SCÈNE **KAIS ROSTOM**
SCRIPTE **NABILA CHERIF**
MONTAGE **HANANE BEN MAHMOUD**
MIXAGE **SAIDA BEN MAHMOUD**
DIRECTEUR DE PRODUCTION **PAULINE DAIROU**
DIRECTEUR DE PRODUCTION SUISSE **CYRIL HOLTZ**
PRODUCTION EXÉCUTIVE TUNISIE **MEIMOUN MAHBOULI**
PRODUCTION EXÉCUTIVE SUISSE **GÉRARD CAVAT**
PRODUCTION EXÉCUTIVE FRANCE **LINA CHAABANE MENZLI**
PRODUCTEURS **JOËLLE BERTOSSA**
DISTRIBUTION FRANCE **ÉRIC ZAOUALI**
NELLY MABILAT
DORA BOUCHOUCHA
NICOLAS WADIMOFF
SERGE LALOU
SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

Producteurs associés : Rouge International : Julie Gayet - Nadia Turincev
Les Films du Requin : Cyriac Auriol, Les Films de la Source (Algérie) : Bachr Derrais
Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine - Tunisie
Fonds Sud Cinéma (Ministère de la Culture et de la Communication - Le Centre National de la Cinématographie
Le Ministère des Affaires Etrangères et Européennes) - France
Office Fédéral de la Culture (DFI) - Suisse
Fonds Francophone de Production Audiovisuelle du Sud (Organisation Internationale de la Francophonie)
Avec la participation de Canal+, L'Etablissement de la Radio Télévision Tunisienne,
Fortissimo Film Sales, Ciné - Cinéma
En coproduction avec l'Etablissement Public de Télévision (EPTV) - Algérie,
La Télévision Suisse Romande (TSR) - Suisse





 **SOPHIE DULAC**
distribution